

# Les Aventures de Robert Bruce

Adapté et traduit par Élisée Escande

En 1306, après bien des luttes, les Anglais avaient conquis l'Écosse, mais le joug que fit peser sur elle le roi Édouard Ier fut si dur que les Écossais résolurent de ne pas le supporter plus longtemps, et ceux des seigneurs de ce pays qui avaient quelques prétentions à la couronne commencèrent à y penser. Parmi ceux-là se trouvaient deux puissants chefs, Robert Bruce, comte de Carrick, et John Comyn, de Bodensch. Ces deux grands barons s'étaient soumis à Édouard et avaient même consenti à porter les armes sous ses ordres ; mais un jour, après une vive escarmouche, où Robert Bruce avait aidé les Anglais à vaincre ses compatriotes, il s'assit à table sans se laver les mains, et les seigneurs anglais le raillèrent : « Voyez, dirent-ils, cet Écossais qui mange son propre sang. » Robert les entendit et pensa qu'en effet c'était son propre sang qui tachait ses mains, puisque c'était celui de ses parents et alliés. Il quitta la table, et entra dans une église voisine, où il fit vœu de mettre toutes ses forces à rendre la liberté à sa patrie.

Ce Robert Bruce était remarquablement fort et courageux ; il était aussi prudent et sage, et savait commander une armée ; il pouvait être généreux et courtois, mais il était violent et passionné, et parfois cruel.. C'étaient les défauts de son temps, où la vie des hommes comptait pour peu de chose.

Dès que Robert Bruce eut pris sa décision, il chercha à gagner John Comyn à sa cause. Une entrevue prit place à Dumfries. Une violente querelle s'éleva entre les deux seigneurs. Bruce accusa Comyn d'avoir révélé ses projets au roi Édouard et, dans sa rage, il frappa Comyn de son poignard et s'enfuit aussitôt.

Prévoyant que toute l'armée anglaise allait le poursuivre, il rassembla ses vassaux, appela à lui tous les grands seigneurs d'Écosse et se fit couronner en toute hâte dans l'abbaye de Scone, où tous les rois d'Écosse avaient été sacrés. Alors commença pour Robert Bruce une vie de combats et de souffrances. Vaincu dans plusieurs batailles, il dut s'enfuir dans les hautes montagnes de l'Écosse, les Highlands, accompagné de sa femme, et sans autre recours que la pêche et la chasse pour se nourrir. Une partie des lords écossais était contre lui, à cause du meurtre de John Comyn, et partout il trouvait des ennemis ; aussi les dangers devinrent si grands qu'il dut se séparer de sa femme et la laisser dans le seul château qui lui restât, celui de Kildrummie. Ce château fut bientôt après pris par les Anglais, qui tuèrent la garnison et emprisonnèrent la reine et ses suivantes.

Cette terrible nouvelle fut apportée à Robert Bruce dans une petite île sur la côte d'Irlande où il s'était réfugié et où il passa l'hiver de 1306, lisant à ses compagnons des récits de chevalerie, car Robert Bruce était plus instruit que ce n'était alors la coutume parmi les nobles. Le pauvre roi sans royaume se sentait bien découragé et désespéré. Un matin, étendu sur un mauvais lit de fougères, il se demandait s'il ne ferait pas mieux de renoncer à ses projets et, renvoyant ses compagnons, de s'en aller avec ses frères combattre les Sarrasins dans la Terre Sainte, pour expier le meurtre de John Comyn. Mais il lui semblait que ce serait une lâcheté que d'abandonner son pays au roi Édouard, qui serait sans doute plus dur que jamais.

Pendant qu'il était ainsi livré à ses réflexions, il aperçut une araignée suspendue au bout d'un long fil qu'elle essayait de remonter, comme c'est leur coutume, pour aller le jeter sur une autre poutre où elle désirait commencer sa toile. Comme il arrive quelquefois lorsque l'esprit est très préoccupé, Robert Bruce trouva une certaine distraction à suivre les mouvements de l'insecte. Trois fois déjà l'araignée s'était lancée sur la poutre, et trois fois elle était retombée sans l'atteindre. Trois fois encore elle essaya, sans plus de succès.

— C'est comme moi, pensa Robert. J'ai six fois essayé de vaincre les Anglais ou leurs alliés, et six fois j'ai été battu. Maintenant, si ce petit animal abandonne la lutte et porte ses efforts ailleurs, ou retombe une septième fois, je partirai pour la Palestine, mais s'il réussit, je tenterai la chance une septième fois.

Pendant qu'il se parlait ainsi, l'araignée avait recommencé sa tentative, et comme elle avait sans doute mieux pris ses mesures, elle atteignit la poutre et fixa solidement son fil.

Robert Bruce se leva, décidé à reprendre les armes ; il rejoignit son meilleur ami, James Douglas, et recommença la lutte. Après bien des péripéties, ayant échappé plusieurs fois à la mort, il vainquit les Anglais à la bataille de Bannockburn et fut reconnu roi d'Écosse.

Walter Scott, qui raconte cette histoire, dit qu'il a connu bien des gens du nom de Bruce, qui ne voulaient jamais tuer une araignée, parce qu'ils disaient que c'était grâce à la persévérance de cet insecte que leur célèbre aïeul dut de pouvoir rendre l'indépendance à son pays. Longtemps après, le roi Jacques VI d'Écosse, fils de Marie Stuart et descendant de Robert Bruce par son aïeule Marjory, fille de Bruce, devint aussi roi d'Angleterre sous le nom de Jacques Ier et ainsi s'opéra la réunion des deux pays.

*D'après WALTER SCOTT, Histoires d'un grand-père.*